COMME ton PERE

Mercredi Films présente

GAD ELMALEH RICHARD BERRY

ET YAËL ABECASSIS
JULES-ANGELO BIGARNET

COMME ton PERE

UN FILM ÉCRIT
ET RÉALISÉ PAR
MARCO CARMEL

SORTIE LE 12 DÉCEMBRE

Durée du film : 1h35 - visa : 115 977 - Scope - Dolby SRD

Le matériel presse est disponible sur www.rezofilms.com

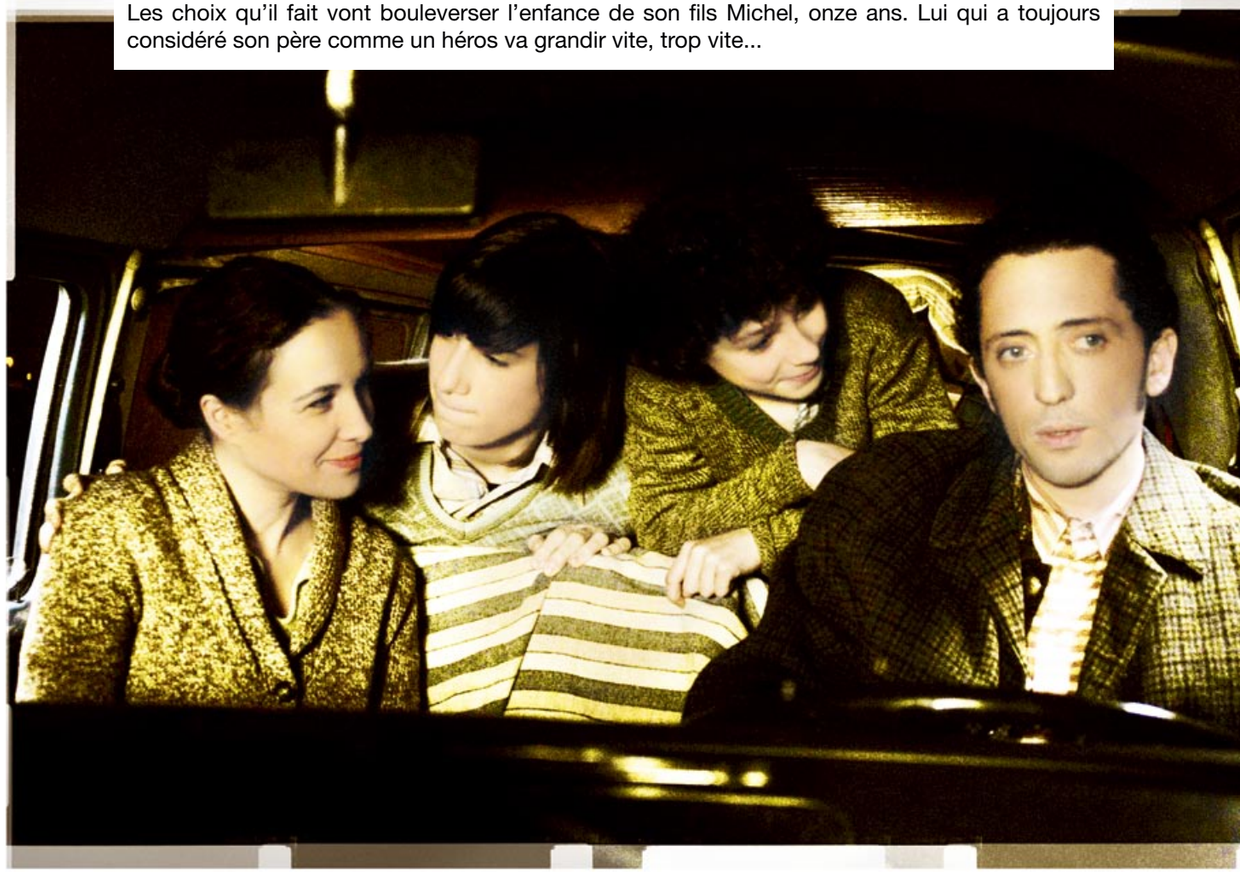
DISTRIBUTION :
REZO FILMS
29, rue du faubourg poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 / 12
Fax : 01 42 46 96 11
www.rezofilms.com

PRESSE :
MOTEUR !
Dominique Segall
François Roelants et Grégory Malheiro
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05

SYNOPSIS

Belleville, années 70.

Fraîchement débarqué d'Israël avec sa femme Mireille et ses deux enfants, Félix a des rêves de grandeur. Ce brocanteur au grand cœur passionné par les courses, permet à sa famille de prendre ses repères petit à petit...
Sa rencontre avec Serge, un parrain local qui a les mêmes racines que lui, va marquer un important tournant dans sa vie.
Les choix qu'il fait vont bouleverser l'enfance de son fils Michel, onze ans. Lui qui a toujours considéré son père comme un héros va grandir vite, trop vite...



ENTRETIEN AVEC MARCO CARMEL

COMME TON PÈRE raconte en partie votre histoire...

Je voulais raconter des événements de mon enfance qui m'ont fortement marqué. Avec mes parents, nous avons vraiment vécu à Belleville et essayé de construire une vie en France. Quand nous sommes arrivés, j'avais quatre ans. Le terrain vague existait vraiment, c'était une sorte de Luna Park où nous avons trouvé toutes sortes de choses. Un monde de fantasmes qui nous permettait de nous échapper de la réalité. À cause de mauvaises décisions de la part de mon père, nous sommes entrés dans un monde un peu brusque. Il est allé en prison et ma famille s'est retrouvée seule. Et puis, nous avons fini par nous sauver, j'avais alors douze ans.

Comment avez-vous construit le scénario ?

Je me suis installé dans une petite chambre d'hôtel à Paris pendant trois semaines avec mon ordinateur et j'ai commencé à écrire. J'ai recherché des amis de mes parents de l'époque et je leur ai demandé si les histoires de mon père étaient vraies. J'avais besoin de comprendre pourquoi ma mère était restée avec lui. Comment a-t-elle fait pour rester avec un homme qui a fait ces choses-là... La réponse est simple : elle l'aimait. Son mari, c'était sa vie et puis c'est tout. En fait, j'ai écrit l'histoire d'un enfant qui voit son père comme un héros et qui, à la fin, découvre que c'est quelqu'un de normal et de pas si grand.

Avez-vous écrit seul ?

Oui, mais une fois que j'avais les grandes lignes de mon histoire, je me suis fait aider par quelques amis. Serge Ankri, mon prof de cinéma, Emmanuel Pinto, écrivain, et Séverine Jacquet. Je n'avais pas la force d'aller dans certains endroits, elle m'y a poussé.

En faisant ce film, c'était une manière de tirer un trait sur cette histoire et de pouvoir passer à autre chose ?

J'avais besoin de me délivrer de cette histoire même si tout le film n'est pas autobiographique. C'est comme si je fermais une route qui était restée ouverte trop longtemps. Entre temps, j'ai eu des enfants et je me suis posé des questions sur le rôle d'un père. Il fallait que je règle cette histoire-là pour devenir un meilleur père. Au début, cela a été assez dur...

Votre père vous a-t-il donné son accord pour raconter son histoire ?

Je n'avais pas à lui demander puisque c'est mon histoire. C'est mon point de vue, la façon dont j'ai vu les choses, comment je les ai ressenties... Mon père a sa vérité et peut raconter d'autres histoires. Il a vu le film et m'a dit : « Je suis fier de toi ». Il ne croyait pas que je deviendrais quelqu'un.

Comment définiriez-vous le personnage de Félix ?

C'est un homme pour qui les émotions prennent le dessus sur les décisions. Il agit d'abord et pense après. Il vit avec les conséquences de ses actes. Même si c'est une décision qui concerne ses enfants, il procède de la même façon. Quand il les emmène au cinéma, il est obligé de donner son ticket de tiercé pour entrer dans la salle... S'il avait réfléchi avant, il n'aurait peut-être pas pris ces mauvaises décisions. Félix, c'est quelqu'un de bien, mais qui a fait des fautes.

Seule Mireille, sa femme, lui tient tête. C'est un personnage très fort...

J'étais obligé de trouver quelqu'un pour porter cette famille. Souvent, nos mères originaires d'Afrique du Nord, sont des femmes qui ne parlent pas mais qui tiennent la famille. Elles ont du caractère et sont très fortes. Dans le film, les personnages les plus forts sont la mère et la grand-mère. La vraie confrontation est entre les deux.

Avez-vous connu des caïds comme Serge ?

Oui, mais il m'a fallu plusieurs années avant de comprendre que ces gens-là avaient braqué des banques. Serge, c'est quelqu'un qui a brisé ma jeunesse. Il a existé d'une autre façon que celle qui est racontée dans le film, mais c'est un homme qui est rentré dans notre famille et qui a fait basculer ma vie.

Parlons des acteurs. Comment avez-vous choisi Gad Elmaleh et Richard Berry ?

Lorsque j'écrivais, la photo de Richard Berry était toujours devant moi. Je l'avais vu dans POUR SACHA et dans LE GRAND PARDON, je rêvais qu'il joue dans mon film. Il a un visage assez fort pour être respectable et pourri à la fois. C'est lui que nous avons contacté en premier. Gad, je l'avais vu dans A+ POLLUX et LA VÉRITÉ SI JE MENS 2, j'aimais bien ses émotions. Même si je savais qu'il serait parfait dans le rôle de Félix, je n'ai même pas essayé de le contacter, j'étais sûr qu'il dirait non ! Et puis, je l'ai rencontré sur une plage à Tel-Aviv où il était avec Sylvie Peyruck, la directrice de casting. Je lui ai raconté mon histoire, il m'a dit qu'il n'était pas disponible pendant trois ans... Et en allant voir Richard sur le tournage de LA DOUBLURE, j'ai revu Gad. Il m'a demandé à lire le scénario et m'a rappelé le lendemain pour me dire qu'il faisait le film. Nous nous sommes beaucoup vus pour préparer le rôle et j'avoue qu'il a fait un très beau travail.

Et travailler avec Richard Berry ?

J'avais un peu peur de travailler avec lui ! Mais il a très vite compris ce que je voulais, il m'a fait confiance et le tournage s'est très bien passé. C'est vraiment un immense acteur. Il est bon dès la première prise. Je voudrais dire aussi que la chose la plus difficile pour un metteur en scène étranger, c'est le choix des seconds rôles.

C'est très important pour l'ambiance du film et le travail avec Sylvie Peyruck, la directrice de casting qui a été super pro, n'a pas été simple. On a fait beaucoup d'essais pour trouver les bonnes gueules de Berthelier, Ahmed, Mustapha et les autres. Et nous avons fini par construire un casting qui donne aussi une couleur à l'époque et au quartier.

Vous aviez déjà travaillé avec Yaël Abecassis en Israël. A-t-elle fait partie du projet très tôt ?

Oui, dès l'écriture, je savais qu'elle jouerait dans le film.

D'abord, elle est l'actrice israélienne la plus connue en France. Et puis, je voulais une femme belle et sexy, mais qui n'en fait pas état. Je voulais que son seul souci soit d'être une bonne mère. Je crois que c'est vraiment ce que Yaël apporte au film.

Et comment avez-vous choisi les enfants ?

Stéphanie Davidian a sélectionné soixante-dix enfants que j'ai vus en vidéo. J'en ai rencontré vingt qui ressemblaient au profil que je recherchais. On avait presque trouvé notre Michel lorsqu'elle m'a montré un extrait de film dans lequel jouait Jules. J'ai senti que c'était un acteur avec une nature incroyable... Nous avons fait des essais avec Gad et, entre eux, le courant passait tellement bien que je n'ai plus hésité. Pour le rôle d'Eric, quand j'ai vu Corentin, je ne savais pas s'il jouait bien ou pas mais je voulais cette gueule ! J'ai eu de la chance.

Quelle a été la scène la plus difficile à tourner ?

Il y en a eu deux. La scène dans l'appartement de Serge qui m'a rappelé de très mauvais souvenirs et la scène de l'enterrement de la mère avec toute la famille réunie. Pour moi, c'était très éprouvant, très fort...

C'est la première fois que vous tourniez en France. Qu'est-ce que cela représentait pour vous ?

Pendant douze ans, j'ai tourné des téléfilms, des séries pour enfants et des documentaires pour la télévision. COMME TON PÈRE est mon premier long-métrage. Tourner en France a en fait été plus facile que de tourner en Israël ! Techniquement, c'était très confortable, très professionnel. J'ai eu une très bonne équipe, que des nouvelles têtes ! Le seul technicien que j'avais fait venir d'Israël, c'était le chef opérateur. J'étais tellement à l'aise que c'était le tournage le plus facile de ma vie.

Le film correspond-il à ce que vous aviez imaginé ?

Il est très proche de la deuxième version du scénario ! La première version était trop noire, trop dure.

Quels sont vos cinéastes de référence ?

J'aime beaucoup Scorsese et Coppola, mais aussi Tim Burton avec ses fantasmes. Et je suis un grand fan de Bertrand Blier.

Le petit garçon que vous étiez est-il fier du cinéaste qu'il est devenu ?

Fier du cinéaste, je n'en sais rien. Mais j'ose simplement espérer que ce petit garçon est devenu un mec bien.

ENTRETIEN AVEC GAD ELMALEH

Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette aventure ?

J'ai rencontré Marco Carmel sur une plage à Tel Aviv. Il m'a parlé de son scénario et cela m'a touché parce que moi aussi, j'ai débarqué un jour en France. Je suis un vrai produit de l'immigration et je sais ce que c'est que les galères... Et puis, c'était la première fois qu'on me proposait de jouer un père au cinéma et que mon personnage ne faisait pas rire. Il y a eu d'autres éléments déclencheurs comme Richard Berry et Yaël Abecassis, le fait d'avoir quelques scènes où je devais parler en hébreu... Ce qui me plaisait aussi, c'est que l'histoire racontait le chemin inverse des gens qui étaient partis faire leur Alyah, le voyage ultime en Israël. On s'aperçoit que la réalité dans ce pays est aussi faite de difficultés.

Qui est Félix ?

Au départ, Félix est vraiment un type honnête, un personnage très généreux. C'est un petit brigand, pas plus. Il pourrait tout sacrifier pour son fils, il a envie de réussir... D'ailleurs, j'ai retrouvé beaucoup de choses que je ressens avec mon fils, même si je n'irai pas braquer des banques ! C'est par faiblesse que Félix se laisse embarquer, sans doute aussi par facilité. Il pensait qu'il allait retrouver l'honneur du père qui assure, qui régale tout le monde et qui va offrir des robes à sa femme.

Comment êtes-vous devenu ce personnage?

J'ai oublié que c'était un drame, je me suis mis au service de l'histoire. Marco Carmel n'est pas venu vers moi en me disant qu'il avait quelque chose de différent à me faire jouer en utilisant des mots comme « contre-emploi » ou « on va essayer de voir de toi autre chose ». Il s'en moquait et ne m'a jamais parlé de démarche audacieuse. Il m'a juste dit qu'il me voyait dans ce rôle-là, qu'il n'avait aucun doute.

Le personnage de Félix a un énorme respect pour Mireille, sa femme...

C'est vrai qu'il la respecte mais, en même temps, il ne fait pas tout ce qu'il faut pour. Il l'aime profondément, la regarde comme la femme de sa vie, mais il plonge quand même dans ces conneries. Et à ce moment-là, il pense à elle. Lorsqu'il se retrouve en prison, on comprend qu'il envoie Serge pour aider ses enfants.

Quelle a été la scène la plus difficile à tourner ?

La mort de la mère. Beaucoup de gens ont pleuré en voyant cette scène et lorsque ma mère a vu le film, elle a dit à ma sœur : « J'espère qu'il pleurera plus pour moi ». C'est hallucinant qu'elle ait pensé à ça ! J'étais vraiment très ému en la tournant, c'était quelque chose d'extrêmement fort. Et sans vouloir raconter le film, en mourrant, sa mère lui sauve la vie et en même temps, c'est de sa faute si elle meurt. C'est très beau, elle part pour lui...

Etiez-vous à l'aise dans les scènes où vous utilisez des armes ?

Ce n'était pas évident pour moi d'avoir l'air crédible dans ces scènes-là. Lorsque Daniel Auteuil ou Richard Berry prennent un flingue, ils ont aussitôt l'air méchant et vous avez peur. Moi, il faut que je fasse un travail pour que les gens ne rient pas, pour ne pas qu'ils pensent que le mec va se relever après que j'ai tiré...

Dans ce film, c'est la première fois que vous jouez avec des enfants...

Cela s'est très bien passé. J'ai deux enfants dans le film mais le scénario est fait de telle manière qu'il y en a un qui est plus proche du père et l'autre de la mère. J'ai beaucoup aimé travailler avec Corentin et Jules. C'est la première fois que je travaille avec des enfants et je ne pouvais pas m'empêcher de penser à mon fils, d'avoir des gestes tendres avec Jules ou alors de l'engueuler. Je n'aurais pas joué de la même façon si je n'avais pas été père.

Vous retrouvez Richard Berry après LA DOUBLURE. Quel genre de relation entretenez-vous avec lui ?

En sortant de la projection du film, je lui ai dit qu'il était vraiment un grand acteur. Il m'a demandé pourquoi et je lui ai expliqué que dans la scène où il me propose de faire un casse, je dois m'asseoir, avoir l'air inquiet, bouffer des pépites... Une scène que j'ai beaucoup répétée. Lui a juste à s'asseoir et à me dire : « Voilà ce que je te propose ». Il y a des acteurs qui apportent tout de suite la gravité et l'aspect dramatique de la scène. Richard en fait partie.

Et Yaël Abecassis ?

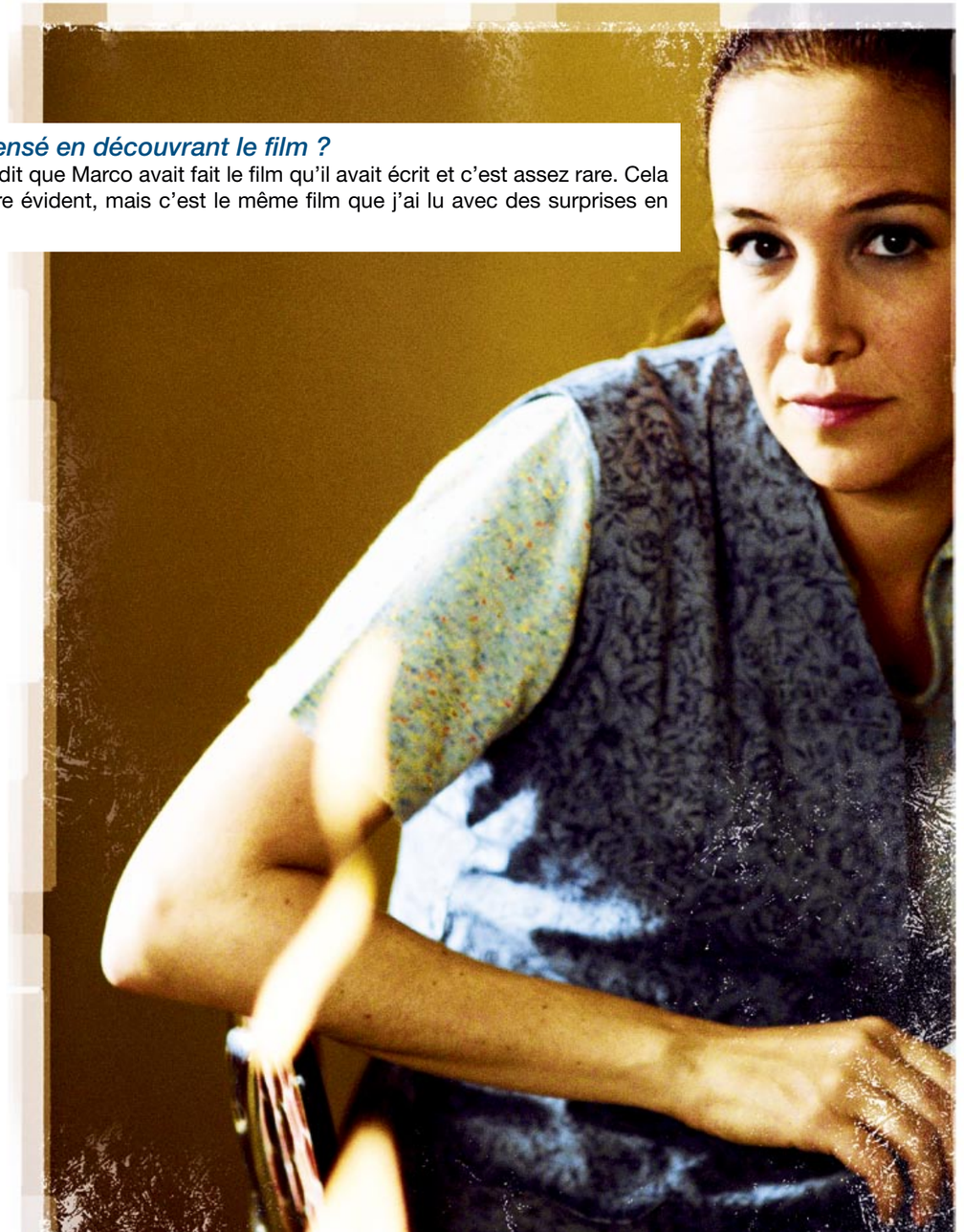
Elle est magnifique. Je l'avais beaucoup aimée dans Kadosh et j'étais très heureux de jouer son mari.

Que retenez-vous du travail avec Marco Carmel ?

C'est un film quasiment autobiographique. Marco était imprégné tous les jours de son histoire, il ne pouvait pas ne pas avoir la réponse à une question sur une séquence. C'est très agréable de tourner avec quelqu'un qui sait ce qu'il veut. Et puis, il ne faut surtout pas qu'il apprenne à parler trop bien français parce qu'il nous a fait beaucoup rire !

Qu'avez-vous pensé en découvrant le film ?

Je me suis dit que Marco avait fait le film qu'il avait écrit et c'est assez rare. Cela peut paraître évident, mais c'est le même film que j'ai lu avec des surprises en plus.



ENTRETIEN AVEC RICHARD BERRY

Qu'est-ce qui vous a touché dans l'histoire de COMME TON PÈRE ?

Ce qui m'a touché, c'est le regard de l'enfant et la façon dont il est perméable à tout ce qu'on peut lui enseigner et lui montrer comme exemple. La façon dont on devient parfois un adulte plus ou moins bon parce qu'on a été maltraité dans son enfance. Ce qui m'a intéressé, c'est de voir cette génération qui arrivait d'Afrique du Nord ou d'Israël, comme dans le film, et qui débarquait en France en tentant des petits métiers plus ou moins honnêtes pour survivre et devenir, peu à peu, des parrains de la mafia. C'est assez amusant d'imaginer que ce petit gosse aurait pu ou est devenu un des Zemmour. Sans s'apitoyer sur le sort de ces gens-là, sur leur comportement ou leur nature, cela montre que tout cela commence dans l'enfance.

Peut-on dire que Serge, votre personnage, est un parent de Maurice Beitoun du GRAND PARDON ?

Il pourrait être son père ou son grand-père ! En tout cas, il est dans la lignée de ce Maurice Beitoun. Serge fait partie de ces types qui sont venus très tôt en France, qui n'ont pas trouvé de solution pour vivre et qui à un moment sont devenus des hors-la-loi. Serge est un vrai bon mauvais garçon, mais un mauvais garçon quand même.

Serge est un peu le parrain de Belleville...

Je ne crois même pas qu'il soit le parrain de Belleville. Serge est le parrain du quartier, sans aller plus loin. Les mecs comme lui font trois petits tours et puis s'en vont... Ce sont des petits braqueurs qui font des petits coups. Il y a toujours quelque chose à sauver chez les gens, enfin quelque chose à aimer, et je pense que c'est la culpabilité. Dans un premier temps, il se moque de la famille Meimoun, la seule chose qui l'intéresse c'est de travailler avec Félix. Quand il arrive des malheurs au personnage de Félix, là je pense qu'il essaie de prendre en charge la famille. Il s'y prend d'une manière maladroite, presque vulgaire.

Pensez-vous que Serge soit un personnage vraiment sans foi ni loi ?

Je pense qu'il a une foi et une loi qui ne sont pas les nôtres. En revanche, il est fidèle et honnête. Il reste fidèle à Félix dans la mesure où il prend en charge financièrement la famille. Il donne de l'argent à sa femme et aux enfants pendant que Félix est en prison. Ce n'est pas un salopard qui s'est barré.

Ce qui réunit Serge et Félix, c'est avant tout leurs origines...

Oui, ils se retrouvent autour de leurs racines. Au départ, ils sont dans un affrontement complètement stupide, un affrontement de coqs, et puis très vite, ils évoquent leurs origines : Israël et Gabès.

Le seul personnage qui résiste à Serge, c'est Mireille, qui vient elle aussi de Gabès. Elle a une vraie force de caractère...

Je ne pense pas que ce soit le fait qu'elle soit de Gabès qui fait qu'elle s'affronte à lui. C'est simplement le fait qu'elle soit une femme. Elle lui dit des choses que personne n'ose lui dire. Il ne va ni la frapper, ni la punir, mais il cherche à l'humilier et il se prend une baffe. À un moment donné, quand la femme ouvre sa gueule, elle fait peur et on l'écoute. En même temps, elle a des « couilles » parce qu'elle n'a pas peur d'affronter le discours de l'autre. On le voit bien dans les pays musulmans, la femme a une importance dans la subversivité aux idées du pouvoir en place qui est extrêmement forte.

Vous retrouvez Yaël Abecassis avec qui vous aviez joué dans POUR SACHA...

Oui, c'est elle qui jouait ma fiancée avec qui je trompais Sophie Marceau. J'avais une toute petite aventure avec elle dans un champ de coton... Ce fut un vrai plaisir de la retrouver. Elle est toujours aussi belle et c'est une immense comédienne. Elle est magnifique ! Il faudrait que les metteurs en scène dépassent le fait qu'elle soit israélienne. C'est une grande actrice point barre. D'ailleurs, je pense à elle pour mes films...

Avez-vous un plaisir particulier à interpréter des personnages comme Serge ?

Non, je ne prends pas un plaisir particulier à interpréter un chien, un mauvais garçon, un type aussi épouvantable... En revanche, là où je peux m'amuser à faire un type comme ça, c'est quand j'ai l'impression d'être dans un bon film avec un bon metteur en scène et de bons partenaires. Je me suis dit qu'il fallait aller dans l'aventure parce qu'elle le méritait. C'est vraiment un sujet qui vaut le coup. Je trouve qu'il est très beau, très pur, très émouvant... J'ai donc fait abstraction de mon mépris pour ce personnage-là, de ce qu'il représente. Je me suis dit que j'allais prendre ce mauvais personnage et en faire un bon rôle.

Connaissiez-vous Marco Carmel ?

Non, mais il a fait énormément de télévision en Israël où il est vraiment très connu. Au départ, il a commencé à écrire ce scénario seul avant de le retravailler avec d'autres auteurs. Il tenait absolument à faire ce film en France parce que c'est une histoire qui le touche de très près. En ce qui le concerne, la part de réalité est beaucoup plus importante que la part de fiction. Je pense que c'est le petit garçon du film. Ce type qui est devenu metteur en scène aurait pu être un sacré grand truand....

Est-il devenu un bon metteur en scène ?

Oui, je tourne avec lui quand il veut ! C'est un type merveilleux, très drôle, gentil, travailleur, à l'écoute des gens, généreux et humble.

Ce film marque vos retrouvailles avec Gad Elmaleh après LA DOUBLURE. Que représente- t-il pour vous ?

On a une grande fraternité dans la mesure où il pourrait être mon petit frère. C'est quelqu'un que je sens bien, je vois bien son parcours, ses objectifs... En dehors des tournages, on discute, on parle d'enfants, d'amour... C'est quelqu'un qui est très à l'écoute et c'est vraiment agréable de travailler avec lui et de l'avoir pour ami.

Et quel partenaire est-il ?

Il est formidable ! Il va suggérer des pistes et des idées au metteur en scène. Dès qu'on lui demande de ne pas faire rire au cinéma, il est fantastique. Il va s'ouvrir des voies nouvelles. Il ne compose plus rien, il est vrai. Il est bouleversant, très émouvant. Je trouve que dans ce film, il donne une image qu'on n'a pas du tout vue et qui va lui ouvrir une très belle carrière de comédien.

Y a-t-il une scène du film qui vous émeut particulièrement ?

Oui, celle avec Gad quand on parle hébreu et un peu arabe. C'est une scène très bien construite puisqu'elle commence dans la violence la plus totale, puis elle évolue en cours de route autour des racines. C'est assez malin de la part de Marco Carmel d'avoir écrit une scène comme celle-là. Elle montre à quel point les gens dans l'ignorance l'un de l'autre sont prêts à faire des choses terribles. C'est une très belle scène parce qu'elle est très emblématique des conflits entre les hommes et les pays.

LISTE ARTISTIQUE

Gad ELMALEH	**FELIX**
Richard BERRY	**SERGE**
Yaël ABECASSIS	**MIREILLE**
Jules-Angelo BIGARNET	**MICHEL**
Corentin DAUMAS	**ERIC**
Jean-Philippe ECOFFEY	**INSPECTEUR BERTHELIER**
Bruno ABRAHAM KREMER	**ALBERT**
Lucia BENSASSON	**MYRIAM**
Arsène MOSCA	**L'EPICIER**
Louison BERGMAN	**LAURENCE**
Malik Naît DJOUDI	**FARID**
Juliette LOPES-BENITES	**CECILE**
Ahmed EL KOURACHI	**AHMED**
Karim HOCINI	**MUSTAPHA**
Marc FAURE	**LE JUGE POTTER**
Paulette FRANTZ	**LA CAISSIERE DU CINEMA**
Yves Robert VIALA	**LE VIEUX MONSIEUR**
Claudine ACS	**LA VIEILLE DAME**

LISTE TECHNIQUE

Un film produit par	**Florence LANEURIE**
	Mercredi Films
En association avec	**Movie Plus**
Réalisateur	**Marco CARMEL**
Scénario	**Marco CARMEL**
Avec la collaboration de	**Séverine JACQUET**
	Serge ANKRI
	Emmanuel PINTO
Directeur de la photographie	**Giora BEJACH**
Chef opérateur son	**Bernard BOREL**
Chef décoratrice	**Emmanuelle DUPLAY**
Créatrice des costumes	**Caroline de VIVAISE**
Assistante mise en scène	**Elodie MORALES**
Scripte	**Bénédicte KERMADEC**
Directeur de production	**Sylvain MONOD**
Directeur post-production	**Cédric ETTOUATI**
Chef monteuse	**Monica COLEMAN**
Chef monteur son	**Olivier WALZCAK**
Mixeur	**Emmanuel CROSET**
Musique originale	**Armand AMAR**

CANAL+ CARRIMAGES 3 SOFICA Cinemage TF1 VIDEO

REZOFILMS

LE CERCLE NOIR / Kaiz F | D E L | P Crédits non contractuels. Photos : Martin Argyroglo Callias Bey - Mickael Crotto